

PIZZA
et cœurs
BRÛLÉS

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Pizza et cœurs brûlés / Josée Boudreau

Nom : Boudreau Josée, 1970-, auteure

Identifiants : Canadiana 20250036096 | ISBN 9782898045011

Classification : LCC PS8603.O92673 P49 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les éditions JCL

Images de la couverture : Freepik

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Josée Boudreau

PIZZA *et coeurs* BRÛLÉS

LES ÉDITIONS JCL 

*À cette personne inspirée qui a
eu la merveilleuse idée, voilà des siècles,
de proposer à l'univers un alphabet de 78 lettres
nommé tarot pour qu'il puisse enfin
mieux se faire comprendre.*

L'appariement

— Aujourd'hui, j'aimerais que tu vérifies les cartes pour mon nouvel appariement! glousse M^{me} Richard dès son arrivée, les yeux brillants.

Depuis le temps que je la reçois pour des lectures de tarot occasionnelles, je me suis prise d'affection pour cette vieille dame et la candeur juvénile avec laquelle elle me montre chaque fois ses nouveaux *prospects*. Malgré son apparence plutôt stricte avec ses cheveux blancs toujours impeccablement remontés en chignon, ses tailleurs supposément griffés et son maquillage soigné, elle demeure au fond une adolescente ricaneuse qui consacre trop de son temps à entretenir ses nombreux *flirts*.

— Vous avez un nouvel appartement, madame Richard? je demande, surprise.

— Non, *ap-pa-rie-ment*! répond-elle en détachant les syllabes. Et appelle-moi donc Gisèle. Tu me donnes l'impression d'être une ancêtre!

— Je ne vous suis pas, Gisèle!

— Tu sais, les *match* sur le téléphone? explique-t-elle comme si j'étais lente à la détente en brandissant un appareil dernier cri niché dans un étui Chanel qui doit provenir du quartier chinois.

Pour ouvrir une application, elle glisse sur l'écran un doigt soigneusement verni et alourdi par une grosse bague achetée probablement au même endroit, tâtonne un peu en plissant ses lèvres minces et écarlates jusqu'à ce qu'elle trouve la photo recherchée... sur Tinder.

Je pouffe de rire! Pendant que moi, qui suis célibataire à trente-neuf ans, je continue à me méfier de ces méthodes modernes pour chercher l'âme sœur, M^{me} Richard, à plus de soixante-dix printemps bien sonnés, vient de se lancer à fond dans la chasse virtuelle.

Et quelle prise! C'est à mon tour de glousser! Maurizio, l'appariement en question, doit bien avoir quinze ans de moins qu'elle. Sur son profil, que Gisèle me défile, le bellâtre montre un goût marqué pour les belles et bonnes choses de la vie. On le reconnaît sur des sites touristiques célèbres, assis devant des tables bien garnies, un verre à la main, au volant de voitures rutilantes et même sur le pont d'un yacht, saucissonné dans un maillot orange beaucoup trop serré pour mes yeux!

— Misère, Gisèle! je siffle en essayant de ne pas m'attarder plus que ne le veut la bienséance sur la quincaillerie bien moulée dans le tissu brillant. Vous ne l'auriez assurément pas trouvé à une soirée de bingo, celui-là!

— *Sexy*, n'est-ce pas? minaude-t-elle en employant pour la première fois devant moi ce qualificatif. Il est dans l'import-export ou quelque chose comme cela. Ça va me faire changement de tous ces bonshommes cassés comme des clous qui ont tenté de me mettre le grappin dessus ces dernières années!

Gisèle a beau multiplier les amourettes, elle n'en demeure pas moins très lucide quant aux intentions de ses princes charmants. Plus d'un a cru flairer l'aubaine devant son *look* de nouvelle veuve riche, avec ses accessoires affublés de logos de grandes marques. De là ses consultations fréquentes du « flux tarotique », comme elle l'appelle en riant, tout en prenant mes indications très au sérieux.

Et manifestement, elle est impatiente de savoir ce que les cartes pensent de Maurizio.

Avant, je pratiquais la lecture des cartes de tarot seulement pour le plaisir avec mes proches et pendant des activités de bienfaisance à mon travail. L'idée m'était venue en achetant sur un coup de cœur mon premier jeu dans un musée de Salem, cette ville du Massachusetts connue pour ses supposées sorcières du dix-septième siècle et où je me suis sentie bizarrement chez moi. L'an dernier, après avoir perdu mon poste de conseillère en communications sénior dans une grosse boîte à la suite d'une « restructuration », j'ai commencé à lire les cartes de façon régulière pour des consultants, comme on désigne les clients.

Attraction et fidélisation des différents publics dans un contexte limitatif d'algorithmes polarisants et compétitifs entre publications organiques et sponsorisées... Le titre ronflant de ma maîtrise en gestion des médias sociaux achevait un supposé brillant parcours composé d'un baccalauréat en communications, d'un certificat en traduction et de coûteuses formations d'appoint offertes par des organisations branchées pour me garder à jour. De toutes les compétences que j'ai développées pour ma profession – cordes à

mon arc, diraient les ressources humaines – qui aurait cru que c’est avec le tarot que je survivrais en ce moment ? Et je ne parle pas seulement d’argent, mais d’estime personnelle.

J’ai pris un risque en m’annonçant sur les réseaux sociaux en proposant des séances qui auraient lieu quelques soirs par semaine. Puis, le bouche-à-oreille a fait en sorte que j’ai pu en ajouter de plus en plus au fil des mois, alors que je voyais mes recherches d’emploi rester infructueuses.

M^{me} Richard – Gisèle – a d’ailleurs été l’une de mes premières consultantes. Nous avons partagé de nombreux fous rires à suivre ses péripéties. C’est grâce à des personnes comme elles que je demeure tout de même heureuse d’avoir découvert cet art et de démontrer, selon autrui, un certain talent pour le pratiquer. Fait dans le respect, le tarot nous donne la satisfaction d’aider, ce qui n’est pas si loin de ma carrière de communicatrice, dans laquelle je m’efforçais de synthétiser des informations complexes afin de les transmettre de façon compréhensible aux publics internes ou externes par les moyens les plus efficaces pour chacun. Cette mission consistait aussi à renforcer des valeurs, à offrir des encouragements pendant des situations difficiles, à aller chercher de l’acceptation sociale pour certains projets. En résumé, ce rôle me manque et je garde espoir de le retrouver. Le hic, c’est que, dans l’économie actuelle, pour les postes que je considère être de mon niveau, on me dit que je suis « surqualifiée », dans le sens qu’il n’y a pas de « budget pour me payer selon mon expérience ». On m’a même proposé de « réviser » les plans de communication tirés de l’intelligence artificielle pour un salaire de misère !

Je suis donc coincée dans un dilemme à savoir si je me tourne vers un boulot mal payé et de niveau junior dans une

petite organisation avec un fort roulement ou si je continue à espérer. En attendant, les seules attractions et fidélisations que j'exerce, c'est en servant des réchauds de café au casse-croûte et en faisant de la divination.

Bien que l'exercice du tarot demeure temporaire dans mon esprit, je ne le prends pas moins au sérieux pour la bonne raison que même ceux qui me consultent sans trop y croire, en accompagnant des amis, par exemple, prennent note de mes indications inconsciemment, ce qui peut influencer leurs actions.

Il existe une éthique de « tarologue » et je la respecte scrupuleusement. Ne jamais annoncer de mauvaises nouvelles de façon catégorique ni semer la zizanie, garder toujours une porte ouverte à l'interprétation et, bien sûr, répéter qu'il s'agit d'un jeu et que, aussi surprenantes et précises que peuvent paraître les indications, elles représentent les courants énergétiques en vigueur, si on veut. Ces courants peuvent être favorables ou non à un projet ou à une relation au moment de la consultation. Il importe de souligner que, si les cartes laissent croire qu'un dénouement sera heureux, le consultant ne doit pas dormir sur ses lauriers, mais plutôt considérer que ses efforts ont de bonnes chances d'être récompensés. De même, des cartes défavorables ne doivent pas être perçues comme une invitation à abandonner, mais à travailler plus fort ou à revoir sa stratégie.

Composé de soixante-dix-huit cartes, le tarot contient quatre séries : les Coupes, les Épées, les Deniers et les Bâtons. Telles celles d'un jeu de cartes classique, elles sont numérotées de 1 à 10 et comportent des valets, des chevaliers, des reines et des rois. À ceci s'ajoutent les Arcanes majeurs, qui désignent vingt-deux figures fortes, riches en

significations. Les consultants sont souvent impressionnés par ces figures en raison de l'interprétation erronée qu'on leur prête habituellement dans la fiction. Mais quiconque les connaît sait qu'elles ne correspondent jamais littéralement à leurs noms, comme la Mort ou le Pendu. Inutile de faire son testament ou de se tenir loin des cordes lorsqu'elles se pointent !

Pour un tarologue, chaque carte représente une personne avec ses qualités et ses défauts, ses forces et ses faiblesses, ce qui offre un large éventail d'interprétations. C'est en analysant les positions de chacune dans un étalement que l'on peut dégager ce qu'elles ont en commun pour comprendre la réponse à une question. Aux interprétations classiques, il faut ajouter une couche d'intuition pour essayer de décoder le message transmis par l'univers, Yahvé ou le Grand Schtroumpf dans le ciel, selon ses croyances. Comme j'aime l'expliquer, cette instance mystérieuse nous envoie sans arrêt des messages, mais nous sommes trop sceptiques ou inattentifs pour en profiter. Avec le tarot, on lui fournit enfin un alphabet de soixante-dix-huit lettres pour s'exprimer et elle l'utilise à fond.

Le tarot représente, en résumé, un outil de développement personnel qui aide à comprendre les forces en jeu dans une situation ou une relation, à découvrir des sens cachés, des motivations qui nous échappent. Comme celles du nouveau *prospect* de Gisèle !

Celle-ci me regarde justement avec un sourcil levé. Elle attend avec patience, mais je la sens qui trépigne. Je me mets au boulot sans plus tarder et l'invite à prendre place

à la petite table que j'ai coincée dans un angle du salon, avec la bénédiction de mes deux colocataires, Camille et Sébastien-Alexandre.

Je m'assois face à elle et lui demande de poser ses pieds bien à plat au sol et de m'aider à faire appel à de bonnes énergies. Cette précaution fait toujours rire mes consultants, mais tous s'y prêtent de bonne grâce, car elle fait partie du décorum de la séance. Je sors le jeu de cartes de sa boîte aux coins usés et le remets à Gisèle pour qu'elle le brasse en pensant à la question qu'elle veut poser. Je pourrais le faire pour elle et les réponses seraient aussi justes, mais les consultants aiment en général procéder eux-mêmes. Cela leur donne l'impression de participer au processus, même s'ils me font parfois grincer des dents en triturant maladroitement les cartes, surtout ceux qui font deux piles et les courbent pour les faire entrer en éventail l'une dans l'autre. La meilleure façon de mettre votre tarologue dans de mauvaises dispositions et qu'on vous prédise un furoncle ! Certains de ces jeux sont des œuvres d'art ou des pièces de collection. Heureusement, Gisèle, malgré l'arthrite qui déforme ses doigts, brasse les cartes avec une aisance que procure l'habitude.

— Alors, ma belle Suzelle, dis-moi ce qu'il attend de moi, le Maurizio !

Je reprends les cartes de ses mains pour les étaler devant moi, face contre table. L'ordre importe peu et plusieurs techniques populaires existent. L'important est de choisir à la fois la technique et la question avant de procéder afin que les cartes puissent se placer dans l'ordre approprié, par exemple dans une position dite positive ou négative,

pour former le message à décoder. Personnellement, j'aime bien commencer par un état de situation composé de cinq positions placées en croix.

Je coupe le paquet en trois piles et les reprends dans l'ordre inversé. En utilisant les cartes qui se retrouvent sur la pile du dessus, j'en dépose une au bas de la croix pour la situation présente, une dans le centre pour ce que le consultant attend de la situation, une à gauche du centre pour l'aspect négatif, une à droite pour l'aspect positif et une dernière en haut pour l'avenir.

Misère! Un seul coup d'œil me confirme que nous sommes en terrain familier. Gisèle a beau changer de *prospects* comme de faux foulards Hermès, les cartes qui les concernent varient rarement. Je commence mon interprétation en cherchant comme toujours la meilleure façon de lui annoncer ce que je vois sans la froisser en retournant les cartes une par une.

— Alors... On a un As de Denier comme situation présente. Ceci parle de succès ou, du moins, de la recherche de succès matériel. Attendons de voir le reste.

Gisèle tapote sa bouche écarlate du doigt en me regardant comme si j'allais lui révéler le sens de la vie. Je vois par son air soucieux qu'elle devine déjà ce qui s'en vient.

— Hum... L'Étoile en positif et le Six de Denier en négatif, ce qui...

— Ah non, encore un profiteur!

— C'est un peu fort, je dis en sentant le besoin de tempérer. Mais oui, en négatif, le Six de Denier, comme on le voit ici avec le personnage qui tient une balance remplie de

pièces dorées vers laquelle se tendent des mains suppliantes, représente souvent de grandes attentes pour de l'argent ou, selon le contexte, un partage inégal d'argent et de ressources.

Gisèle pouffe de rire ! Cela doit faire quatre fois en ligne que je sors cette carte en négatif pour un de ses prétendants.

— Et l'Étoile ? demande-t-elle en pointant cet Arcane majeur illustré généralement par une femme nue versant de l'eau sous un ciel scintillant.

— Eh bien, ce n'est pas tellement une carte d'action. Elle représente habituellement l'espoir. Dans ce cas-ci, on pourrait la prendre au sens figuré : l'espoir pour Maurizio d'avoir trouvé un bon filon.

— Est-ce que j'ai un signe de dollar tatoué sur le front ? se désole-t-elle.

Je continue de retourner les cartes en me retenant par politesse de répondre, même si le reste de mon explication tendra à le confirmer.

— Ah, nous avons maintenant la Prêtresse. Ce sont des secrets, des documents officiels, le féminin sacré. Et pour le centre, soit vous, madame R... Gisèle, par rapport à la situation, vous avez le... Diable !

Je regarde la carte avec surprise. C'est la première fois qu'elle l'obtient. Ma consultante ouvre de grands yeux et attend une explication savante de ma part, que je tente de livrer sur un ton professionnel.

— Le Diable... comment dire ? Ce n'est rien de surnaturel ou de mauvais... c'est plutôt les envies, les désirs

matériels ou charnels, la dépendance envers ceux-ci ou des substances. C'est parfois aussi une grande attirance physique... et même une aventure torride.

Je m'interromps après ce dernier mot, me sentant rougir de le prononcer devant une vieille dame. Je ne suis pas la seule, car Gisèle s'empourpre sous mes yeux.

— Ah oui ? demande-t-elle d'une petite voix, l'œil brillant. Une aventure ?

— En effet, je confirme, étonnée par son trouble, une première, compte tenu de ses nombreux prétendants que nous avons déjà disséqués sur cette table. Est-ce ce que vous recherchez, Gisèle ?

— Quand mon Hector est mort, on... on ne... enfin... la bagatelle, ça n'arrivait plus très souvent, souffle-t-elle sur le ton de la confidence en se penchant vers moi, ce qui me projette une nuée de *Giorgio* dans le nez. Mais j'ai subi un nouveau traitement au laser de, tu sais... en bas et, depuis, je crois que je pourrais à nouveau...

Un silence s'installe pendant que nous rougissons de plus belle, elle à l'idée de m'avoir confié ce projet, moi de le voir se déployer en couleur sur mon écran mental. Gisèle sort de nouveau son téléphone pour regarder le beau Maurizio, qui pourrait réveiller la jeune femme manifestement toujours enfouie en elle. Je remarque quelque chose de brillant sur la photo qui m'avait échappé à première vue, mon attention étant détournée par le maillot orange.

— Gisèle, ce n'est pas un médaillon Playboy que je vois à son cou ?

— Hein ? De quoi tu parles ? C'est un lapin, son signe chinois !

Je ne rajoute rien pour ne pas la gêner encore plus. Pendant qu'elle paie la consultation et se dirige vers la porte, je lutte contre les images grivoises qui dansent devant mes yeux et une envie de rire gentiment. À son âge, j'espère être à moitié aussi vive et remplie de sève et d'espoir !

Gisèle partie, mes colocs, qui se faisaient discrets, s'approchent pour me taquiner comme ils le font souvent après une consultation. Mais, avant, je dois me plier à notre tradition.

— *Locos colocs* ! crient-ils en m'ouvrant les bras.

Je les laisse m'entraîner dans notre petite chorégraphie absurde et nous dansons tous les trois dans le salon. La musique n'est pas toujours nécessaire. Parfois, nous nous contentons de chanter *a capella* en nous frappant les hanches comme aujourd'hui à grands coups de « C'est qui ? C'est qui les *locos colocs* ? »

Le miroir du salon me renvoie l'image de deux jeunes personnes souples qui se contorsionnent avec adresse en harmonie et moi, au centre, essayant de faire de mon mieux pendant qu'elles m'encouragent.

Je peux voir un string léopard dépassant sous la camisole rose de Camille, ce qui me change de Maurizio. Très jolie, avec de longues jambes minces et dorées, elle affiche peu de pudeur avec moi et notre autre coloc, Sébastien-Alexandre. Cela fait plus d'un an que je l'ai accueillie sous mon toit. Elle était apparue un soir d'orage, seule et toute détremmée, au casse-croûte où je travaille. Cela m'avait pris quelques minutes pour réaliser que l'humidité sur son visage

tenait plus des larmes que de la pluie dont elle cherchait à s'abriter. J'avais essayé de savoir ce qui la perturbait à ce point, mais elle se contentait de renifler bruyamment.

Au moment de payer, il lui manquait deux dollars et quinze cents. Devant son désarroi après avoir fait le tour de ses poches et de tous les compartiments de son sac à main, je lui avais dit d'oublier cela, que la maison lui en faisait cadeau en pigeant la somme dans le maigre butin de la soucoupe de pourboires. Cela avait rouvert les vannes et elle avait fini par me dire entre deux sanglots ce qu'il en était. Une histoire somme toute classique avec le divorce de ses parents et une relation qui avait mal tourné. Après les avertissements de ses parents face à son choix de conjoint, qu'ils avaient jugé inapproprié en apprenant son intention de se mettre en ménage avec lui dans un demi-sous-sol, elle n'avait pas voulu leur donner raison en demandant à l'un ou à l'autre de la reprendre maintenant qu'elle était dans la rue. Cela l'aurait obligée en plus à trancher entre son père et sa mère, pour se retrouver au centre de leurs querelles.

Son histoire avait trouvé un écho en moi, qui venais de sortir d'une relation amoureuse foireuse quelques mois auparavant, et j'ai fait quelque chose qui m'a surprise moi-même en l'invitant à emménager dans une de mes deux chambres libres. J'ai dû la soutenir pendant un bout au début, mais sa présence compensait largement, même si elle n'est pas très portée sur le ménage. En plus de briser ma solitude – juste comme je pensais finir seule avec Voldemort –, Camille a rempli la place de la jeune sœur que je n'ai jamais eue, prises de tête et éclats de rire inclus. Elle s'est finalement replacée et me paie maintenant une petite pension en tirant un bon salaire en tant qu'hôtesse dans un grand restaurant du centre-ville. Pas surprenant, avec ses

airs de modèle. Incapable de m'empêcher de la mater, j'essaie souvent de lui dire qu'elle ne doit pas juste miser sur sa beauté pour gagner sa vie. Que les années vont passer très vite et que cette option ne sera plus disponible bientôt. Dans ces moments, elle fait mine d'écouter mes conseils, mais s'empresse de souligner que je suis moi-même sans emploi malgré mes longues études. C'est beau, l'insouciance de la jeunesse ! Je suis quand même satisfaite qu'elle soit redevenue plus légère et qu'elle démontre la désinvolture normale pour son âge plutôt que de jongler avec des obligations trop lourdes pour ses jeunes épaules. Celles-ci la rattraperont bien assez vite, comme cela a été mon cas.

Sébastien-Alexandre est tout aussi nonchalant en ce moment avec son boxeur imprimé aux motifs d'ananas et son t-shirt à l'effigie des Beastie Boys. Camille le connaît mieux que moi, car c'est elle qui me l'avait présenté comme un « ami de longue date », quand j'avais émis l'idée de prendre un troisième colocataire pour boucler mon budget. Il m'avait tout de suite fait une bonne impression, le type de personne calme et *cool* en toute circonstance. Avec mon penchant parfois trop prononcé pour l'organisation et l'émotivité occasionnelle de Camille, sa personnalité a apporté un bel équilibre entre nous trois.

— Tu crois vraiment à tout ça, les cartes ? demande Camille, essoufflée, en retournant sur le canapé où l'attend un bol de céréales pendant que je reprends mon propre souffle dans le fauteuil.

Nullement épuisé par notre exercice, Sébastien-Alexandre rejoint Camille en sirotant un *smoothie*, sans un regard pour son étalage de sous-vêtements qui aurait rendu fou n'importe quel mâle au sang chaud. Je ne sais pas si c'est

parce qu'il y a eu plus que de l'amitié entre les deux à l'époque, ce à quoi Camille fait parfois des allusions un peu mystérieuses.

Notre coloc tient son physique svelte, mais musclé de sa passion pour le ballet – à moins que ce soit l'inverse –, un monde dans lequel il espère percer. Il passe de longs moments à regarder les profils de danseurs étoiles au corps ciselé sur son téléphone pour les imiter et aussi les reproduire à l'aquarelle ou au dessin, ses autres talents artistiques. En attendant d'être un jour découvert, il s'entraîne avec une troupe amateur chaque semaine et travaille comme technicien de laboratoire dans une pharmacie des environs. Cela nous arrange de profiter de ses conseils pour nos petits bobos ainsi que de son rabais d'employé, qui nous permet d'effectuer quelques achats, dont mes tampons et les *gloss* de Camille. J'aimerais voir le visage de ses collègues quand il passe ces articles à la caisse!

Ils sont magnifiques côte à côte. Les cheveux blonds mi-longs et les yeux gris de Camille contrastent avec les tresses savamment nattées de Sébastien-Alexandre et son teint basané hérité de son père haïtien. Je les appelle Cam et Sébaz et eux me surnomment Suz. J'aime qu'ils soient avec moi. Ils représentent en quelque sorte la famille que j'ai choisie.

N'empêche... Partager ma vie avec ces deux jeunots dans la vingtaine me rappelle trop souvent notre différence d'âge. En les contemplant, je me sens soudainement vieille avec ma robe marine au col rond. Quand ai-je cessé d'être légère et désinvolte comme eux?

— Ouais, rajoute Sébastien-Alexandre après avoir volé une cuillerée de céréales à Cam, qui fait mine d'être outrée. Les bonnes femmes, elles écoutent tout ce que tu leur dis ?

— En vérité, je ne les suis pas jusque chez elles pour le savoir, mais plusieurs me remercient ensuite de les avoir aidées à se tirer d'un mauvais pas.

— Quel genre de *mauvais pas*? demande Camille en prenant le ton précieux qui signifie qu'elle m'imites quand, selon elle, je cause trop bien, ce qui provoque un sourire moqueur de Sébaz.

— Regardez Gisèle! Depuis qu'elle est veuve, il y a plein de bonshommes suspects qui lui tournent autour. Je lui tire sans arrêt la carte du Six de Denier. Ça la met en garde contre ceux qui s'attendent à profiter matériellement d'elle, c'est-à-dire pas mal tous... Et voilà qu'elle est en train de s'enticher de l'un d'eux. Mes avertissements lui permettent de garder l'œil ouvert.

— Et toi? Quelle carte tu te tires sans arrêt? me relance Sébastien-Alexandre.

— Moi? Je ne me tire pas les cartes souvent, même que je ne le fais jamais.

— Pourquoi? interroge Camille en s'essuyant une coulisse de lait sur le menton.

— C'est normal pour une tireuse de cartes. Puisque je les connais bien avec toutes leurs significations, j'ai tendance à trop vouloir chercher parmi toutes les possibilités celles qui m'arrangent le plus. Par conséquent, je brouille les pistes, je ne laisse pas mon intuition intervenir comme je le fais quand je regarde l'étalement d'une autre personne.

— Donc, tu as peur de ce que les cartes peuvent te dire ? me taquine Sébaz, son sourire un peu plus grand pendant qu'il tire négligemment sur une tresse.

— Pas par peur, mais parce que c'est moins précis.

— Dans l'fond, tu n'aurais aucun problème à te tirer une seule carte ici maintenant ?

Sébastien-Alexandre sait comment me faire réagir. Camille me regarde fixement. Mes deux cocos aiment me sortir de ma zone de confort dès que l'occasion se présente.

— Bien sûr que non. Je peux me tirer une carte ici tout de suite !

Pour montrer ma détermination, je bondis sur mes pieds et saisis le paquet toujours sur la petite table.

— Que voulez-vous que je regarde ?

— Les amours ! s'écrient-ils en même temps.

— Ça fait trop longtemps que tu es célibataire, tu vas *toute* te dessécher, explique Camille dans un fou rire que partage Sébaz.

— T'es trop *hot* pour rester sur la tablette, renchérit-il avec conviction et un clin d'œil appuyé.

Voilà une de leurs obsessions, ma vie sentimentale. Je me sens encore capable de batifoler, mais la dernière année a été difficile, avec la perte de mon emploi et ma « réorientation » de carrière. En m'adonnant au tarot, activité qui ne devait être que temporaire, je crains de devenir de façon permanente une M^{me} Irma, la caricature de la diseuse de bonne aventure, avant de réussir à faire quoi que ce soit d'autre. Déjà, mes longs cheveux noirs ondulés, mon teint blanc et

mes yeux verts me donnent le physique de l'emploi. Il ne me manque qu'un turban et de grands ongles de couleur criarde pour compléter le tableau. Sous leurs moqueries, Cam et Sébaz ont quand même vu juste : je suis vraiment en train de me racornir ! Avec leurs jeunes yeux, cela doit être encore plus évident.

Prenant l'air professionnel de rigueur (ou de M^{me} Irma) que j'affiche avec mes consultants, je prends place sur la chaise et brasse les cartes. Le tarot est un exercice qui doit être traité avec le décorum requis, même pour relever un défi lancé par deux farceurs. Il me faut faire vite, toutefois, car une autre consultante doit arriver bientôt et mes bozos à moitié déshabillés ne quitteront pas le salon avant que je me sois pliée à leur caprice.

Après, selon mon jugement, avoir suffisamment brassé le paquet, je l'étales vers la droite sur une ligne horizontale en plaçant les cartes face contre table.

— Voilà ! Je vais maintenant choisir au hasard une seule carte au sujet de mes amours parce que nous n'avons pas toute la soirée.

Cam cesse de mastiquer et Sébaz de triturer sa tresse pendant que je m'exécute.

— Mes très chers amis, voici le... Diable ? je murmure, les sourcils froncés.

Toute une surprise ! Certaines cartes sortent sans arrêt avec mes consultants, comme la Tempérance ou le Deux de Denier, qui touchent le stress, surtout au travail, et l'importance de mettre de l'eau dans son vin, d'être indulgent avec soi-même et autrui. Des conseils bien adaptés à la vie

moderne. Mais le Diable? Deux fois de suite le même soir? Je le vois rarement, celui-là, ce qui laisse entendre que notre époque nous rend tous endormis.

— Une aventure *torride*? demande Camille, les yeux brillants d'excitation.

— Tu as écouté ma consultation avec M^{me} Richard?

— Entendu, plutôt. Mais, assez parlé de M^{me} Richard, qu'est-ce que ça veut dire pour toi?

— Le Diable n'est pas nécessairement mauvais. C'est l'énergie du feu, les désirs matériels et...

— ... charnels! complètent en chœur mes deux colocs.

Ils commencent à m'énervé, ces deux-là.

— Suz va enfin se faire un *chum* et arrêter de nous achaler pour le ménage! hennit Sébaz en faisant des bruits de baisers pendant qu'il imite une étreinte passionnée.

Cam manque de s'étrangler avec ses céréales. Quels gamins!

Je les étoufferais de baisers parfois, et c'est ce que j'essaie de faire avec des grognements de maman ours pendant qu'ils protestent en riant et tentent de ne pas renverser *smoothie* et bol de céréales.

Un coup léger à la porte nous fait sursauter! Sébaz fige, la bouche en cœur, et Cam, la cuillère à mi-chemin entre son bol et ses lèvres.

— C'est bon, j'y vais! Allez vous cacher ou au moins mettre des pantalons!

Je file vers l'entrée. La porte était mal refermée et M^{me} Michaud m'épie depuis l'embrasure avec son air perpétuellement inquiet sous sa coiffure rigide qui ressemble à un casque de moto blond cendré tirant sur le verdâtre. De toute évidence, elle a encore mélangé les tons cendrés et dorés en faisant sa teinture maison... Les premiers ayant une base de bleu et les deuxièmes de jaune, cela explique ce résultat aperçu fréquemment au centre commercial et dans les salles d'attente.

— Est-ce que j'arrive trop tôt ? s'inquiète M^{me} Michaud.

C'est une habitude chez elle de se faire du mauvais sang au sujet de son heure d'arrivée, de la température, de l'élection des commissaires scolaires, de la Lune en Scorpion ou de tout autre sujet anodin. Elle craint sans arrêt de déranger, en plus, ce qui finit par justement être dérangeant. Mais, comme elle n'a pas de malice, je reste patiente et la rassure de mon mieux.

— Mais non, je vous attendais. Suivez-moi.

M^{me} Michaud regarde avec inquiétude aux alentours et me demande encore si elle doit retirer ses chaussures, même si je lui réponds toujours que non.

Rendue à la petite table de tarot, elle s'inquiète maintenant de l'endroit où laisser son sac à main. Mes colocs indécents sont retournés se terrer dans leurs chambres. Seuls subsistent quelques flocons de Corn Flakes sur le divan que je me promets avec agacement de récupérer dès que possible. Ils ont raison : je peux être intense sur le ménage. Est-ce qu'un *chum* me rendrait plus conciliante ? Comme M^{me} Michaud me fixe toujours en tenant son sac à main

en l'air, je sors de ma rêverie juste avant de tomber dans un scénario corsé mettant en vedette un éventuel *prospect* « diabolique ».

— Pardonnez-moi, je suis dans la lune... Laissez votre sac sur le dossier. Que devons-nous regarder aujourd'hui ?

— Vous savez, j'ai un fils célibataire. Un très bon garçon, poli, propre et respectueux.

— Ah oui ? je demande, surprise, en cessant de brasser mes cartes.

C'est la première fois qu'elle en fait mention.

— Oui. Il va à l'église tous les dimanches, sauf s'il y a un sinistre, car il travaille dans les services d'urgence, ajoute-t-elle, visiblement très fière.

— C'est bien. Je ne le savais pas.

— Si je vous dis cela, c'est que j'ai entendu.

— Entendu quoi ?

— Ce que vous disiez... Que... enfin, vous êtes célibataire...

Pour M^{me} Michaud, qui est elle-même très pratiquante malgré son attrait pour le tarot, c'est une affirmation très audacieuse de sa part. Ce genre de sujet ne fait pas partie de ses sujets de prédilection.

— Ce sont des blagues. Ne vous y fiez pas, je grommelle en lui tendant le paquet. Que regarde-t-on aujourd'hui ? je répète.

— Mais si jamais vous changez d'idée, je cherche justement...

— Vous cherchez quoi ?

M^{me} Michaud fait un geste vague et se repositionne sur sa chaise.

— Oubliez cela. Bon, il y a une nouvelle paroissienne qui est arrivée il y a deux semaines. Je crois qu'elle parle dans mon dos. L'autre jour, Jeanne-D'Arc m'a dit que...

Nous voilà revenues à ses véritables préoccupations.

— On le saura si on trouve un Sept d'Épée en négatif, je dis en interrompant son commérage.

Il est temps que la soirée finisse.